

Le Père Andrés Solá, Martyr du Mexique

Pourquoi apportons-nous ici son souvenir? Pour deux raisons. Première, à cause du cri *Vive le Christ-Roi*, qui a été le dernier cri de presque tous nos martyrs dans tous les coins d'Espagne, et cela sans se mettre d'accord. Deuxième, parce que les Bienheureux Martyrs de Barbastro, quelques heures avant d'être fusillés, ont confié à leurs compagnons Hall et Parussini le message suivant: *Dites au Père Ribera que le notre-père que nous avons récité pour que Dieu nous accorde la grâce du martyr va produire son effet maintenant.*

En effet, Le P. Ramón Ribera, qui était à Rome comme Secrétaire Général de la Congrégation, avait été le maître de novices de ceux qui allaient alors mourir glorieusement. Lors d'une promenade, en 1930, ils ont commenté le martyr qu'avait souffert, en 1927 au Mexique, le Père Andrés Solá, missionnaire clarétain. Débordant d'enthousiasme, ils ont récité ce notre-père si engageant, si Dieu l'écoutait. Et Dieu l'écouta!

Le cri *Vive le Christ-Roi!* de presque tous les martyrs espagnols, Clarétins et non Clarétains, était-il original? À qui avaient-ils volé le brevet? Comme ces temps-là nous semblent très lointains, il convient de rappeler que, lors de la persécution déchaînée par Calles au Mexique durant les années 1926-1927, si proche de celle de 1936, en Espagne, ce cri est devenu le « label » du témoignage héroïque de tant de martyrs mexicains. Ce cri est né de la ferveur populaire suscitée par le geste de Pie X, qui, en 1925, avait institué la fête du Christ-Roi. Les martyrs espagnols se sont approprié la même acclamation triomphale de leurs frères et précurseurs, les martyrs mexicains.

Le Père Andrés Solá et ses deux compagnons de martyr sont aussi sur le chemin vers les autels. Leur Procès de béatification est déjà terminé. Il ne reste que fixer la date pour le rite solennel de la béatification. Le Père Solá était né à Berga, Barcelone; il a été ordonné prêtre en 1922, et, le 25 juillet 1923, il prenait le bateau à Barcelone pour se rendre au Mexique, où sa vie missionnaire ne durera qu'à peine quatre ans.

Pendant la persécution religieuse du Mexique, le P. Solá exerçait clandestinement son ministère sacerdotal à León, Guanajato. On découvrit sa cachette et on l'amena, avec le prêtre diocésain José Trinidad Rangel et le laïc Leonardo Pérez, en présence du Général Daniel Sánchez. Celui-ci leur attribua, sottement, le déraillement du train du Général Amarillas, qui avait eu lieu la nuit du 23 au 24 avril. Les trois ont été amenés devant le Général Amarillas, qui, sans aucun procès, donna l'ordre de les amener au lieu de l'accident et de les fusiller au lieu même du déraillement. Un des trois jeunes qui allaient avec eux témoigne qu'ils s'étaient dit pendant le voyage dans le train :

- *Si on nous fusille, nous crierons : Vive le Christ-Roi!*

On exécute la sentence à huit heures et quarante-cinq minutes de la matinée. Le prêtre José Trinidad et Mr Leonardo meurent instantanément. Les dix bourreaux s'enfuient laissant le Père Andrés grièvement blessé dans la fange produite par le pétrole du train, lors du déraillement, et par son propre sang. Après trois longues heures d'agonie, quelques travailleurs de la voie ferrée s'approchent de lui. Il leur demande de l'eau, car il brûle de soif, et il dit à l'un d'eux :

- *Est-ce que tu vois ces deux morts qui sont à côté de moi? Celui-ci est un prêtre de Silao, l'autre, c'est un laïc. Moi, je suis un prêtre espagnol, de León. Nous mourons pour Jésus-Christ, pour Dieu. Je suis très blessé, je meurs pour Jésus.*

D'autres ouvriers s'approchent. Il leur demande une faveur : *N'oubliez pas de communiquer à ma mère, par n'importe quel moyen, que je suis mort. Mais dites-lui aussi qu'elle a un fils martyr.*

En faisant un grand effort, il réussit à sortir de la fange de pétrole et dit devant ceux qui l'entourent :

- *Jésus! Miséricorde! Jésus, pardonne-moi! Jésus, je meurs pour ta cause! Mon Dieu, je meurs pour toi.*

Ce furent ces derniers mots. Il expirait à midi le 25 avril 1927. Aujourd'hui, ses restes sont vénérés dans l'église des Clarétains de León, Guanajuato.